

Découverte inédite d'un site gravettien de plein air à Crest (Drôme)

Mahaut DIGAN, Odile FRANC, Eymeric MORIN, Grégory BAYLE,
Eugénie GAUVRIT ROUX, Olivier MOINE, Isabelle THÉRY-PARISOT
avec la collaboration de Philippe ALIX,
Frédérique THIERCELIN-FERBER, Jean-Baptiste LAJOUX, Julia WATTEZ

Contexte

Le site gravettien de plein-air du Chemin de Chanterenard a été mis au jour à Crest (Drôme) dans le cadre d'une fouille préventive Inrap (Digan *et al.*, 2020). Le site est localisé en partie orientale de la commune, au pied de la bordure méridionale du massif du Vercors et en limite nord du massif du Diois. Implanté sur une haute terrasse alluviale de la Drôme en rive droite du cours inférieur de la rivière et en amont du seuil rocheux calcaire de Crest, le site domine la vallée de la Drôme qui s'écoule à 800 m environ au sud-est de l'emprise et 50 m en contrebas, mais aussi les petites vallées secondaires des ruisseaux de la Lozière et de Chanterenard (fig. 1).

Les traces d'occupation se trouvent à 0,9 m de profondeur sous le niveau du sol actuel (235,10 m NGF). Celles-ci sont localement bien conservées. Considérant le faible recouvrement sédimentaire qui leur est postérieur (fin du Pléistocène et Holocène) et la position dans la pente de ce site de plein air, leur préservation vis-à-vis de l'érosion naturelle et des impacts anthropiques est remarquable.

L'occupation gravettienne s'inscrit dans un niveau limoneux peu argileux, jaunâtre légèrement brunâtre, riche en concrétions carbonatées, incluant des fragments calcaires anguleux épars. Ses caractères au toucher sont proches d'un dépôt à dominante lœssique, concrétionné. Sa mise en place paraît résulter de colluvionnements depuis les éboulis calcaires en amont et d'une couverture éolienne lœssique déjà reconnue localement.

Les études géomorphologiques et micromorphologiques évoquent un climat rigoureux caractéristique d'un environnement périglaciaire. Ce dernier est inscrit dans le sol par une structuration lamellaire ainsi que par des illuviations en masse d'argiles caractérisant le processus de gel/dégel (Van Vliet-Lanoë, 1987). En corollaire, les humectations-dessiccations saisonnières sont à l'origine des concrétions carbonatées en hyporevêtement.

Les taxons de malacofaune identifiés reflètent un environnement ouvert, ensoleillé et sec avec une végétation herbacée dense et des buissons épars. Une première identification taxinomique des charbons de bois (*Pinus sylvestris/nigra*) est compatible avec ce contexte climatique glaciaire.

Le niveau gravettien s'étend sur environ 200 m². Il renferme deux structures de combustion associées à un ensemble de vestiges lithiques peu abondants mais homogènes et qui se concentrent principalement autour de la structure 1 (fig. 1). Les esquilles lithiques résultant des activités de débitage et de retouche sont bien représen-

tées (45 %). Cette fraction fine témoigne d'une bonne conservation des dépôts. Les remontages et les analyses lithiques spatiales suggèrent l'existence d'un seul niveau d'occupation.

Deux structures de combustion mises au jour

Le foyer 1 se compose essentiellement de pierres calcaires et de quelques rares galets de quartz et de grès. Il apparaît très démantelé et déstructuré : les blocs de calcaire éclatés par la chauffe se retrouvent en périphérie (fig. 1). En lames minces, des traces de creusement (d'environ 10 cm de profondeur) ont été identifiées dans le foyer F1 (M9 à 11) du fait de fissures longilignes-obliques, d'agrégats polyédriques dans l'unité microstratigraphique (UMS) de base (dessiccation par la chaleur), d'agrégats arrondis et de gros vides d'entassement au-dessus dus à la désagrégation des parois et au colluvionnement (fig. 1). L'action du feu se lit aussi par du brunissement local. Ces éléments caractérisent un foyer en cuvette ayant probablement fait l'objet de plusieurs utilisations du fait de la partition en plusieurs UMS. Il semble que la chauffe ait été modérée et de courte durée car les signatures se rapportant à la température ne sont pas très marquées dans les couches actives ou réactives (Wattez, 1992). La rareté des charbons de bois n'indique rien sur le fonctionnement du foyer (Théry-Parisot *et al.*, 2010a, b).

Le foyer F2 est relativement bien conservé. Les blocs reconstitués semblent avoir peu bougé et forment un cercle d'environ 60 cm de diamètre. Le foyer F2 a fait l'objet d'un creusement en cuvette peu profonde (3 à 7 cm) avant son utilisation. Les signatures du feu sont un peu plus tangibles qu'en F1 et montrent un gravier rougi, une petite zone rubéfiée avec argiles éteintes, des microfissures verticales de dessiccation et plusieurs microcharbons. Cependant, ces charbons ne sont pas brûlés à cœur et il reste des particules végétales simplement brunies. Le non-démantèlement de ce foyer va aussi dans le sens d'une faible utilisation et possiblement moindre par rapport au foyer F1.

De rares fragments osseux sont associés aux deux foyers. Ces 27 fragments sont tous très petits (inférieurs à 1 cm) et quasiment tous brûlés et ne permettent pas une identification taxinomique. Ces os ont pu être jetés au feu dans le but d'éliminer des déchets, mais ils ont aussi pu servir de combustible comme cela a été démontré en contexte gravettien (Costamagno *et al.*, 2009 ; Lacarrière, 2015).

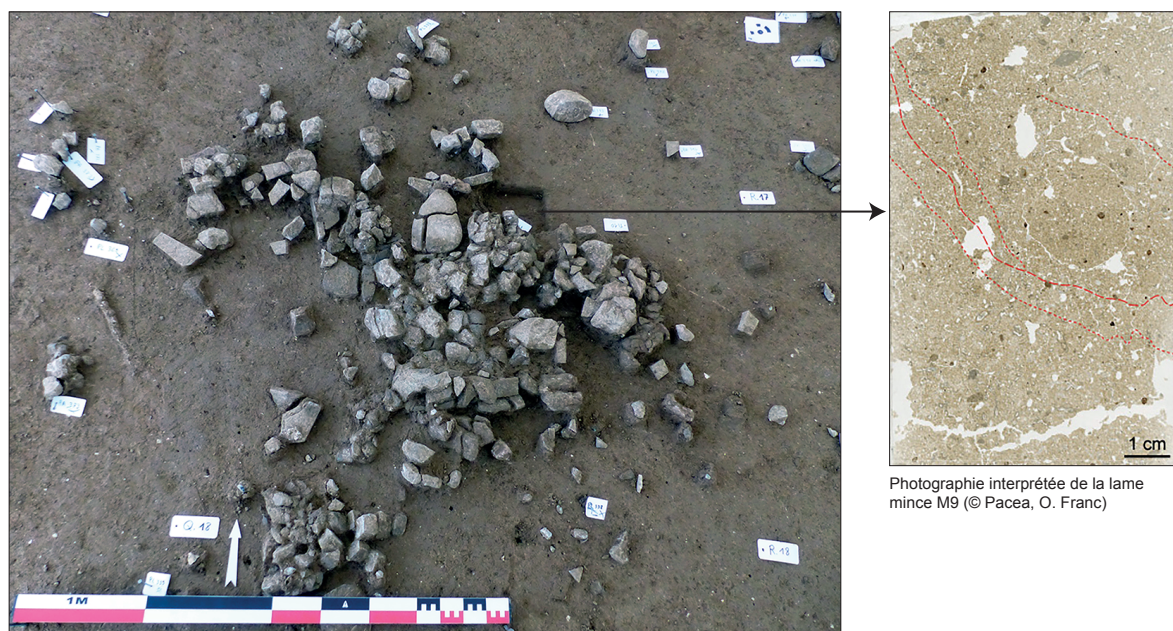
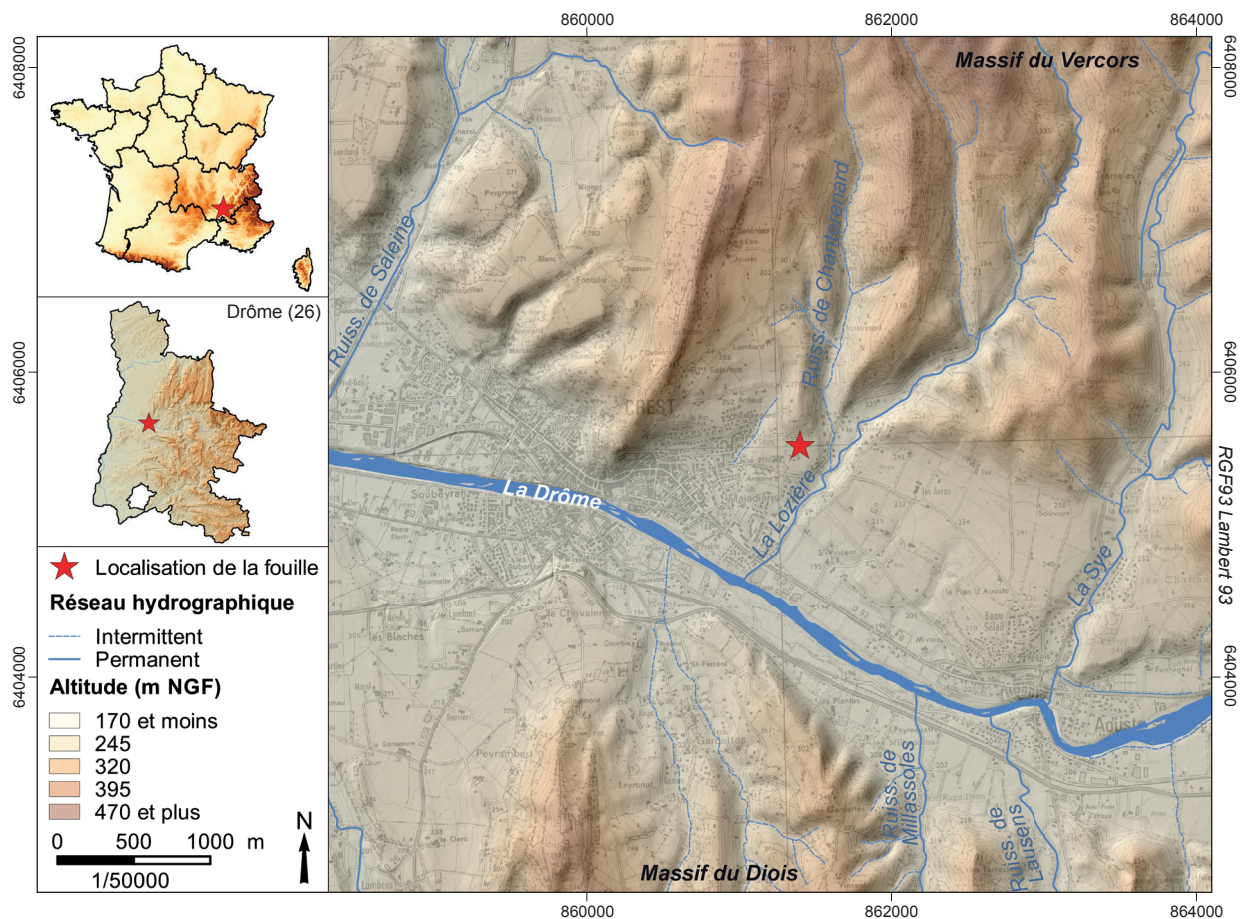


Fig. 1 – Localisation du site de Crest et foyer 1.

L'industrie lithique taillée

L'assemblage lithique, homogène et bien conservé, se compose de 1 106 pièces (dont 498 esquilles). Le poids total est de 7,26 kg. Le matériel est fréquemment altéré par la patine.

Deux matières siliceuses ont été principalement exploitées : un silex oligocène noir à gris, de qualité très variable provenant vraisemblablement de formations locales ; et un silex secondaire blond d'excellente qualité (silex bédoulien) d'origine allochtone.

L'assemblage lithique comprend 69 pièces retouchées, en majorité sur supports lamino-lamellaires. On décompte

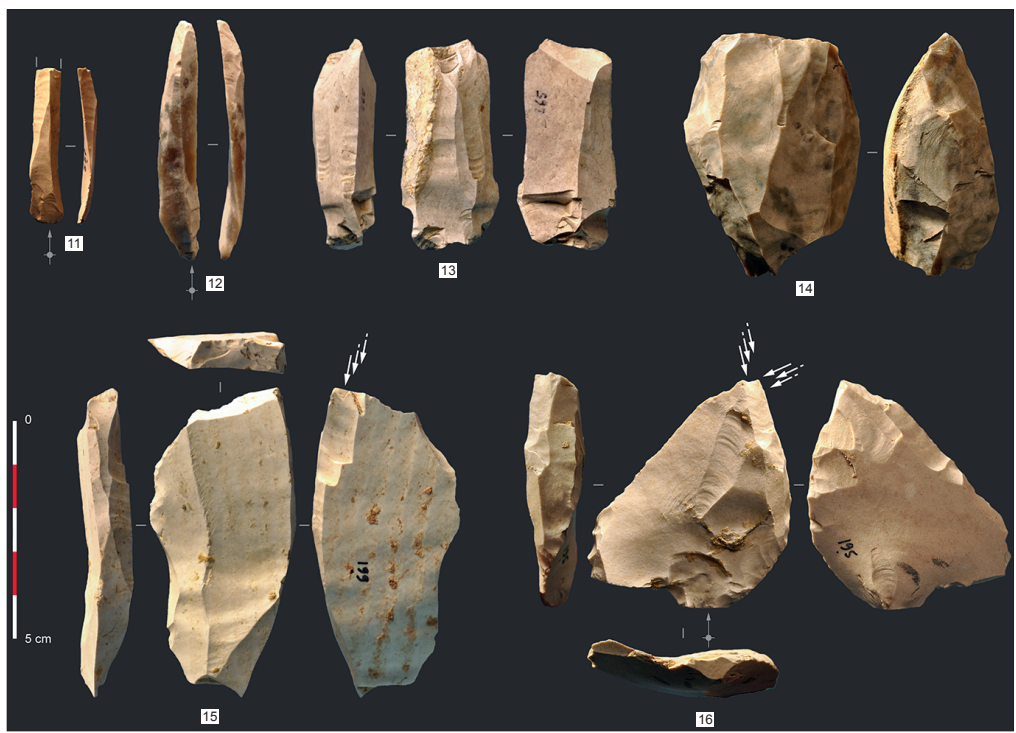
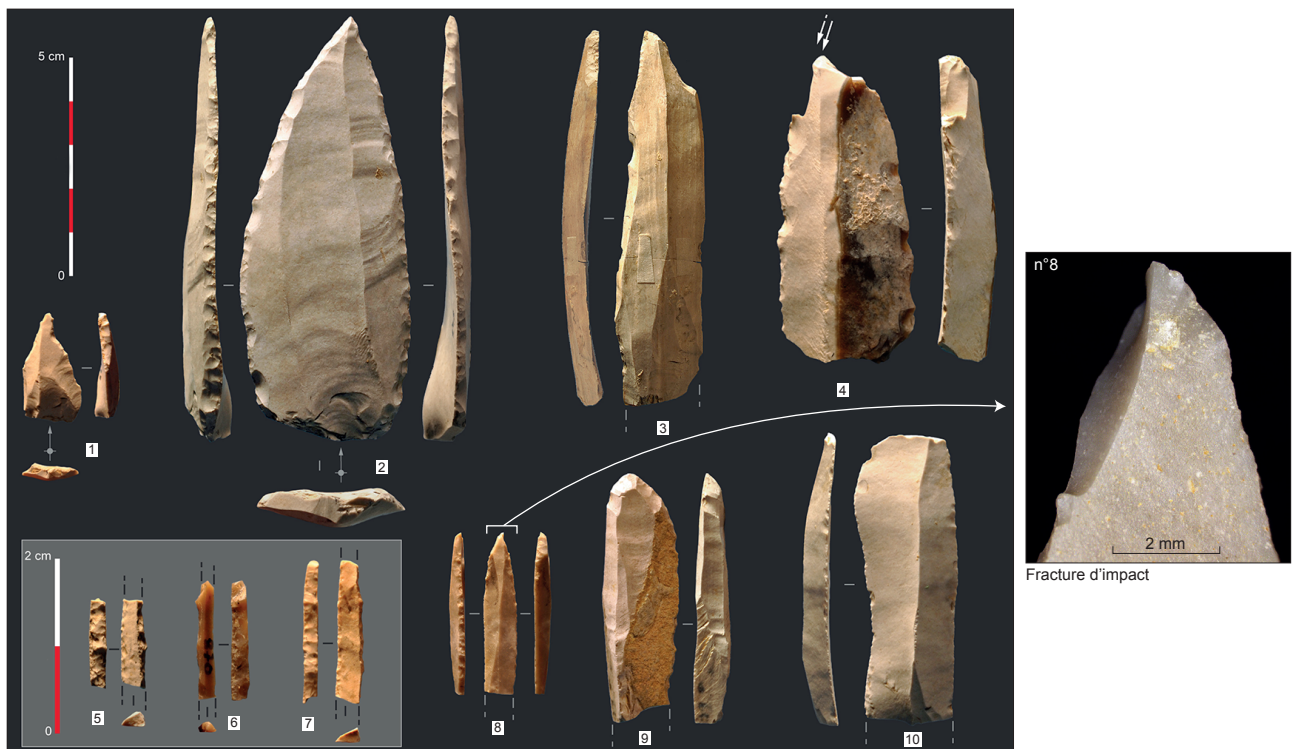


Fig. 2 – Industrie lithique de Crest : 1, microperçoir ; 2, lame appointée ; 3, perçoir ; 4, burin sur troncature ; 5, 6, 7 et 8, microgravettes ; 9, grattoir sur lame ; 10, lame utilisée ; 11 et 12, lamelles brutes ; 13, 14, 15 et 16, nucléus à lamelle (clichés : Jean-Baptiste Lajoux).

20 fragments de pièces à dos réalisées sur lamelles et petites lames (fig. 2). Le taux de fragmentation est très élevé puisqu'aucune armature n'est entière. Les armatures sont représentées par des microgravettes et des ébauches de pointe de la Gravette. Les accidents de fabrication sont visibles sur plusieurs éléments. Les supports sélectionnés sont plutôt réguliers au profil rectiligne.

Le restant des pièces retouchées représente un ensemble de 51 outils, soit 8 % du total des artefacts lithiques de la série. La majorité de ces outils a été confectionnée sur des supports laminaires. Cet ensemble est composé d'outils du fonds commun tels que des lames retouchées et lames appointées, grattoirs, troncatures, burins, perçoirs, pièces esquillées et denticulés.

Provenance	N° de charbon	N° laboratoire	Âge calibré (a cal BP) (probabilité 95,4%)	Âge non calibré (BP)
Foyer 1	456	Beta-549542	29105 - 28686	24610 ± 90
Foyer 1	459	Beta-549541	29100 - 28678	24600 ± 90
Foyer 2	445	Beta-549539	30194 - 29864	25720 ± 110
Foyer 2	446	Beta-549540	28261 - 27740	23840 ± 100

Tabl. 1 – Crest Chanterenard, résultats des datations radiocarbone AMS (Beta Analytic) réalisées sur des charbons de bois des foyers F1 et F2 (calibration d'après Bronk Ramsey, 2009 et Reimer *et al.*, 2013).

Trois chaînes opératoires sont mises en œuvre pour la production des supports lamino-lamellaires recherchés : une production de lamelles et de micro-lamelles rectilignes et étroites réalisées à partir de nucléus-burins pour la fabrication des microgravettes, une production autonome de petites lames étroites au profil rectiligne destinées à la fabrication des pointes de la Gravette (fig. 2) et une production laminaire peu documentée réalisée en dehors du site. La régularité des supports indique des modalités de débitage relativement investies et un débitage bien mené.

L'analyse tracéologique macro- et microscopique a porté sur 76 pièces. Les résultats montrent que 22,4 % d'entre elles présentent des endommagements fonctionnels tels que des fractures, esquillements, émoussés, polis et striés. Diverses sphères techniques sont représentées. Les microlithes présentent exclusivement des usures liées à une utilisation en armature de projectile (fractures burinantes ou en flexion) (fig. 2). L'utilisation des lames est généralement peu intense, avec le plus souvent une ou deux zones utilisées. Elles ont servi pour des activités variées liées à la sphère domestique, comme le travail des peaux. L'une d'elles porte les traces d'un minéral semi-dur abrasif et pourrait être liée à une activité artistique.

Les résultats des datations ¹⁴C réalisées à partir de charbons de bois provenant des foyers livrent quatre dates cohérentes (tabl. 1). Les âges calibrés pour le foyer F1 sont très proches et ceux du foyer F2 sont plus dispersés. Par ailleurs, une datation par luminescence stimulée optiquement (OSL) effectuée sur du sédiment provenant du niveau d'occupation indique un âge de 27590 ± 1620 ans.

Conclusion et perspectives de recherche

Comparé à d'autres régions (Hauts-de-France, Île-de-France et Alsace), dans le cadre de l'archéologie préventive, les découvertes de sites de plein-air du Paléolithique supérieur ancien en place sont rares à l'échelle de la vallée du Rhône. Le niveau gravettien de Crest-Chanterenard renfermant deux structures de combustion en association avec un petit assemblage lithique relativement frais et homogène possède un potentiel d'information important et riche. Ces données précieuses permettent de saisir, à l'échelle d'un campement, les modalités d'occupation de ce groupe d'humains nomades. Ces résultats contribueront à alimenter les problématiques portant sur les systèmes de mobilité et les stratégies socio-économiques des chasseurs-cueilleurs à l'échelle d'un site pour ces périodes anciennes.

Si la découverte de structures archéologiques se rattachant au Paléolithique supérieur revêt un caractère exceptionnel, l'ancienneté de l'occupation n'en est pas moins remarquable. Le rattachement au complexe gravettien moyen autour de 28 000 ans cal BP est inédit car peu de dates fiables sont disponibles en Europe occidentale (Bank *et al.*, 2019). Cette découverte peut être rapprochée du site de plein air de la Vigne Brun à Villerest (Loire) se rapportant à une phase ancienne du Gravettien et plus précisément à une phase finale du Gravettien ancien. Les savoir-faire techniques liés aux productions lamino-lamellaires sont proches (Digan, 2006). Dans l'attente d'analyses complémentaires qui permettront de préciser le rattachement chronoculturel du site gravettien de Crest, ces données viennent d'ores et déjà alimenter et enrichir les problématiques de recherche portant sur la sériation du Gravettien en Europe de l'Ouest.

Les investigations doivent se poursuivre car il existe un fort potentiel de données disponibles pouvant répondre à un ensemble de questions d'ordre diachronique et synchronique. Elles permettront d'apporter des informations et des éléments de compréhension complémentaires à la reconstitution de ce campement gravettien qui, d'après les premières analyses, semble correspondre à une halte de courte durée.

Remerciements : nous tenons à remercier l'équipe de fouille Inrap ainsi que la propriétaire du terrain.

Références bibliographiques

- BANKS W., BERTRAN P., DUCASSE S., KLARIC L., LANOS P. (2019) – An application of hierarchical Bayesian modeling to better constrain the chronologies of Upper Paleolithic archaeological cultures in France between ca. 32,000-21,000 calibrated years before present, *Quaternary Science Reviews*, 2019, 220, p.188-214.
- BRONK RAMSEY C. (2009) – Bayesian analysis of radiocarbon dates, *Radiocarbon*, 51 (1), 337-360.
- COSTAMAGNO S., THÉRY-PARISOT I., CASTEL J.-C., BRUGAL J.-P. (2009) – Combustible ou non ? analyse multifactorielle et modèles explicatifs sur des ossements brûlés paléolithiques, in I. Théry-Parisot, S. Costamagno, A. Henry (dir.), *Gestion des combustibles au paléolithique et au mésolithique : nouveaux outils, nouvelles interprétations. Proceedings of workshop 21. IUSPP, XVth congress (Lisbon, 4-9 September 2006)*, Oxford, Archaeopress (coll. BAR international series 1914), p. 65-84.

- DIGAN M. (2006) – *Le gisement gravettien de La Vigne-Brun (Loire, France). Étude de l'industrie lithique de l'unité KL19*, Oxford, BAR. International Series 1473. British Archaeological Reports, 228 p.
- DIGAN M., avec la collab. de THIERCELIN-FERBER F., ALIX P., BAYLE G., CABANIS M., COUSSERAN-NÉRÉ S., FRANC O., GAUVRIT ROUX E., MADEC E., MOINE O., MORIN E. (2020) – *Chemin de Chanterenard Quartier Saint-Antoine Lot 7, rapport de fouille*, Inrap Auvergne-Rhône-Alpes 2 vol. 362 et 94 p.
- LACARRIERE J. (2015) – *Les ressources cynégétiques au Gravettien en France. Acquisition et modalités d'exploitation des animaux durant la phase d'instabilité précédant le maximum glaciaire*, Thèse de Doctorat, Université Toulouse 2 Le Mirail, Toulouse, 441 p.
- REIMER PJ *et al.* (2013) – IntCal13 and Marine13 radiocarbon age calibration curves 0-50,000 years cal BP, *Radiocarbon*, 55 (4).
- THÉRY-PARISOT I., CHABAL L., COSTAMAGNO S. (2010). – The taphonomy of burned organic residues and combustion features in archaeological contexts/Taphonomie de la combustion des résidus organiques en contexte archéologiques. Proceedings of the round table/Actes de la table ronde, Valbonne 27-29 mai 2008, *Palethnologie*, 2, p. 223.
- VAN VLIET-LANOË B. (1987) – *Le rôle de la glace de ségrégation dans les formations superficielles de l'Europe du Nord-Ouest*, Thèse de Doctorat d'État, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris, 864 p.
- WATTEZ J. (1992) – *Dynamique de formation des structures de combustion de la fin du Paléolithique au Néolithique moyen, approche méthodologique et implications culturelles*, Thèse de Doctorat, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris, 425 p.
- Mahaut DIGAN**
UMR 7041 ArScAn
Inrap Centre Archéologique de Tours
148 rue Maginot, 37100 Tours
mahaut.digan@inrap.fr
- Odile FRANC**
UMR 5600 EVS
Inrap Centre Archéologique de Bron
12 rue Maggiorini, 69675 Bron cedex
odile.franc@inrap.fr
- Eymeric MORIN**
UMR 5600 EVS
Inrap Auvergne-Rhône-Alpes
6-10 rue Jean Bertin, 26901 Valence cedex 9
eymeric.morin@inrap.fr
- Grégory BAYLE**
UMR 7324 CITERES
Inrap Centre-Île-de-France
32 rue Délizy, 93694 Pantin cedex
gregory.bayle@inrap.fr
- Eugénie GAUVRIT ROUX**
Université Côte d'Azur, CNRS UMR 7264 CEPAM
24 avenue des Diables Bleus, 06300 Nice cedex 4
eugenie.gauvrit-roux@cepam.cnrs.fr
- Olivier MOINE**
UMR 8591 CNRS Université Paris 1 UPEC
Laboratoire de Géographie Physique :
Environnements Quaternaires et Actuels
1 place Aristide Briand, 92195 Meudon cedex
olivier.moine@lgp.cnrs.fr
- Isabelle THÉRY-PARISOT**
Université Côte d'Azur, CNRS UMR 7264 CEPAM
24 avenue des Diables Bleus, 06300 Nice Cedex 4
isabelle.thery@cepam.cnrs.fr
- Philippe ALIX**
Inrap Centre Archéologique de Bron
12 rue Maggiorini, 69675 Bron cedex
philippe.alix@inrap.fr
- Frédérique THIERCELIN-FERBER**
Inrap Auvergne-Rhône-Alpes
6-10 rue Jean Bertin, 26901 Valence cedex 9
frederique.ferber@inrap.fr
- Jean-Baptiste LAJOUX**
Centre archéologique Inrap
9 rue Lavoisier, 25000 Besançon
jean-baptiste.lajoux@inrap.fr
- Julia WATTEZ**
UMR 5140 Archéologie des Sociétés Méditerranéennes
julia.wattez@inrap.fr